

Je ne vis que pour ça.

Voici Jean-Pierre, 85 ans, dont 40 à reproduire tous les jours les mêmes gestes et à perfectionner son savoir-faire au service d'un trésor de sa région.

A une vingtaine de kilomètres de Cannes, le pays de Grasse est réputé depuis le XVI^e siècle pour ses parfums.

Je suis flaconnier d'art. J'ai décidé de faire des flacons avec des bois et c'est un métier que j'ai inventé. Parce que ça n'existe pas dans les métiers du bois. Et les gens qui font des flacons en verre, c'est des designers. Je suis né à Grasse. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Si je ne suis pas bon à faire des parfums, je fais des flacons.

Des flacons dans des bois nobles, c'est à la fois décoratif, mais aussi très utile pour protéger le parfum des rayons UV du soleil qui peuvent altérer la couleur et les senteurs.

Ça, c'est du bois d'acacia. Ce sont des flacons qui sont pleins de parfums.

Dans sa petite boutique, c'est Gabrielle, la femme de Jean-Pierre qui vend les précieux flacons.

Bonjour Gabrielle.

Bonjour Jean-Pierre.

Comment tu vas ma petite ?

Ça va.

Et en 60 ans de mariage, figurez-vous que Jean-Pierre n'a jamais façonné un flacon pour sa femme.

C'est toujours le cordonnier le plus mal chaussé, vous le savez.

Mais je lui ai offert ma vie. Ça fait 60 ans qu'on est mariés, 60 ans qu'on travaille ensemble.

Tout morceau de bois qu'il touche, il sort quelque chose.

Lui, il fabrique, moi, j'essaie de vendre. Ça n'a pas toujours été facile, mais bon...

Quand on se marie, on dit c'est ma moitié, et c'est véritablement ma moitié. Et on a partagé les sous aussi.

C'est pas un homme d'argent, hein ?

La richesse, c'est la passion de son métier. C'est pas la passion de l'argent.

Bonne journée, au revoir et merci.

Cette idée de faire des flacons en bois lui vient tout naturellement du territoire, à la faveur d'un microclimat fait d'hivers doux et d'étés chauds et humides, la ville de Grasse et ses alentours sont mondialement connues pour la qualité de leurs fleurs à parfum.

Grasse était au départ, il y a environ 300 ans, une tannerie. Mais une énorme tannerie. On est au pied des Alpes, il y avait beaucoup d'eau et les tanneurs se sont installés là. Donc ils tannaient les peaux, ça sentait mauvais. Il y a un tanneur qui avait dans son jardin des plantes qui étaient très odorantes. Il en a fait une décoction. Et il a trempé ses peaux dedans, ça sentait très bon. Donc à partir de là, il y a eu le jasmin qui a été ramené dans les mineurs, il y a eu la rose de centifolia qui

est devenue l'emblème de grâce. Mes parents, mes grands-parents, mes arrière-grands-parents étaient des producteurs de plantes à parfum. Moi j'ai jamais travaillé dans le parfum, ça ne m'intéressait pas. Depuis tout petit, le bois a été ma ligne de conduite.

Pour ses flacons, Jean-Pierre ne souhaite travailler que des bois précieux.

Bonjour Jean-Pierre.

Ce matin, il a rendez-vous dans la scierie de Gabriel pour dénicher la prochaine essence.

Est-ce que vous avez des bois précieux pour moi aujourd'hui ?

Oui, on va vous montrer tout ça. Vous allez faire votre choix. Comme vous m'avez demandé, du cocobolo, il y en a là. Vous avez le bouleau madré, loupe-d'eucalyptus, le raider.

Comment vous l'avez appelé ?

Le redheart, le chakte kok.

Voilà, le chakte kok, c'est mieux parce que redheart, c'est anglais. Moi, je comprends pas l'anglais.

Jean-Pierre perd vite son sourire lorsqu'il découvre le prix de ces bois venus du monde entier.

Le cocobolo va se vendre entre 16 et 24 euros du kilo.

Le bouleau madré autour des 24 euros du kilo.

L'ébène blanc, c'est un des plus chers. Ça vaut 74 euros le kilo.

Chaque fois que j'achète un morceau d'un bois, ma femme, elle ne le touche pas d'un moment... Parce que vu le prix.

Alors moi, les critères que je cherche, c'est la rareté.

Ça, c'est le bois le plus rare de notre Europe.

Il vit au-dessus du cercle actif.

Il a voyagé pour arriver jusque-là.

Avec ça, on fait les œufs à berger.

C'est un bouleau qui est attaqué par le gel et qui développe des différences énormes à l'intérieur.

Jean-Pierre travaille aussi des bois locaux et moins onéreux.

L'olivier est le bois de mon enfance parce que j'ai pratiquement né au pied d'un olivier. C'est lui qui m'a permis de démarrer dans les flacons à parfum.

Ici, il y en a de partout.

Tout le contour méditerranéen, c'est des centaines de millions d'oliviers.

C'est des très très vieux arbres.

Des diamètres comme ça, c'est à peu près 300-400 ans. Il faut compter 1 mm par an de croissance.

Et après,

vous faites votre choix pour le flacon que vous avez à faire.

C'est finalement sur le bouleau madré gelé qu'il a jeté son dévolu pour sa prochaine création.

Je vais prendre du bouleau madré.

Bon, alors voilà Jean-Pierre.
Au revoir.

De retour à son atelier, il commence par dégrossir le bois pour lui donner une première forme de flacon. Et tout ça à main nue.

Je débite le flacon dans son état brut. C'est un bois très tendre, donc très facile à travailler. C'est un travail très dangereux. Quand on me voit travailler, ils me disent que je suis fou. Mais j'ai été fou toute ma vie. Et c'est bien comme ça.

Il ponce ensuite ces morceaux de bois avant de les mettre à la bonne dimension.

Donc là, j'ai passé à la scie pour... calibrer le flacon. Donc j'ai fait le corps. Et j'ai fait le bouchon. C'est une vieille machine. Elle est comme moi, elle prend le jus. Elle doit avoir une cinquantaine d'années. Celle-là, elle a une centaine d'années. Je suis une vieille machine, moi aussi.

Le parfum ne sera jamais en contact direct avec le bois. Il creuse donc à l'intérieur du bloc pour pouvoir y glisser une fiole en verre.

Alors j'essaie mon flacon à l'intérieur pour voir si je suis bon. Et là, je ne suis pas bon du tout. C'est un travail de précision.

Ce métier, Jean-Pierre l'a dans le sang. Alors même à 85 ans, n'essayez pas de lui parler de retraite.

C'est un gros mot, ça. Oh, quelle horreur.

Les flacons ont allié les deux passions, le parfum et le bois. C'est toute ma vie. Et ça continue. Tant que je peux.